

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 391

Artikel: Echos d'anniversaire : critique de la rédactrice par elle-même

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En tant que l'un des abonnés du début, M. le Dr Muret sut caractériser avec honneur l'activité du journal et de sa rédactrice, qui s'y montre polémiste redoutable, y affirme son courage moral, l'étendue de ses connaissances, son habileté, sa dialectique, sa sensibilité aussi, traitant tour à tour du suffrage féminin, du féminisme dans le sens le plus large, de littérature, des beaux-arts, des questions économiques, politiques, sociales; tout cela se trouve dans le *Mouvement*, organe et soutien de nos Associations féminines. Puisse-t-elle « jourir un jour du résultat tangible de ses efforts ». M. Muret n'eut garde d'oublier, en cette journée, le souvenir du philosophe J.-J. Goudard et l'activité de Mme Gourd, car « elle » ne fait rien sans consulter sa mère.

La reconnaissance des membres du Comité du journal s'exprima par la voix nuancée de Mme Vuillomenet, qui « lui » renit un bouquet de roses, — une rose d'automne est plus qu'une autre exquise, — et un crayon « Ever-sharp » (mais cela sans intention aucune!), en souhaitant à la rédactrice du *Mouvement* force et santé pour continuer son travail fécond. Mme Vuillomenet annonça en outre la création d'un « fonds du Centenaire », bien modeste, mais qui grandira et servira à aider la rédactrice ou à faciliter la parution du journal.

L'Association suisse pour le suffrage féminin, par l'organe de Mme L. Dutoit, exprima sa reconnaissance envers « elle », qui a toujours soutenu le bon combat pour la bonne cause.

Agréables paroles, juste hommage envers « celle » qui a tant travaillé pour son fils aujourd'hui majeur, alors que sa mère spirituelle reste une mineure; charmants propos coupés par de la bonne musique jouée à quatre mains par Mme Bourgeois-Fontannaz et Mme Raymond.

Puis vint le « Journal parlé ». Ce fut encore une de « ses » bonnes idées. Sur l'écran étaient projetées les diverses vignettes désignant les rubriques du journal, tandis qu'une collaboratrice les commentait, avec plus ou moins de fantaisie, plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'audace. Il y eut de touchants témoignages de reconnaissance, des anticipations plus ou moins risquées. Il y eut tout d'abord l'original prologue de Mme H. Naville, commentant à la manière de... Péguy le contenu d'un numéro du *Mouvement*; il y eut la critique de la directrice par elle-même, où « elle » se tira avec une suprême habileté d'une tâche héritée de difficultés, présentant tous les reproches qu'on lui adresse, étalant les critiques qu'on lui fait et leur répondant, sans en avoir l'air... Mme Micoll adressa de sages recommandations aux abonnés étourdis qui compliquent singulièrement sa tâche. Puis Mme Jomini, Spiller et Mme Pidoux présentèrent en petit une séance de la Commission contre les stupéfiants, déclarant une action énergique contre le yo-yo. Mme S. Bonard rappela les petits événements de l'actualité d'il y a vingt ans, présente quelques anticipations illustrées de dessins de Mme Yvonne Guyot (Lausanne); on peut bien dire que le « quai Emilie-Gourd » (anciennement quai Wilson), gardé par une superbe agente de police, remporta quelque succès.

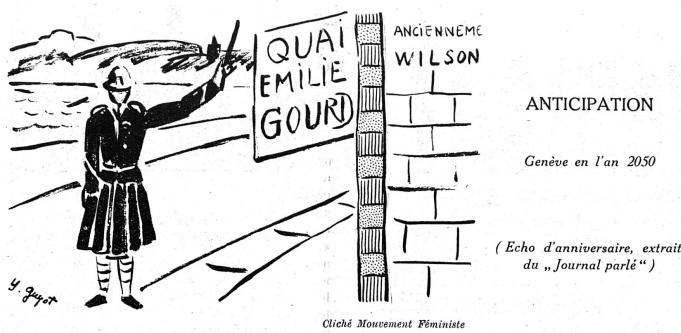
Echos d'anniversaire¹

Critique de la rédactrice par elle-même.

— Ah! enfin, cet anniversaire nous donne l'occasion de dire une bonne fois ce que nous pensons de la Rédactrice du *Mouvement*! Car, avouez-le, chère amie, il y a beaucoup à dire sur son compte... en bien, c'est entendu, mais en mal aussi!

— Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez que je n'apprécie nullement les « surfemmes », et il y a trop de gens — à commencer par tous ceux qui lui ont écrit pour les vingt ans du *Mouvement*, qui font de Mme Gourd une surfemme, une « surféministe », la féministe-type — comme s'il n'y avait qu'elle pour défendre cette cause! C'est agaçant à la fin, et cela me donne envie d'imiter ces Grecs de l'antiquité et leur attitude auprès de ce personnage qui s'appelait... Aristide (tiens, comme Briand!)... Et d'ailleurs, Mme Gourd est-elle vraiment si féministe que cela? Dans nos milieux internationaux, on assure que...

— Mme Gourd pas féministe? Ah! vous voulez rire, chère amie! Elle est l'incarnation du féminisme dans ce qu'il a de peu aimable, d'angoisseux, d'agressif... Tenez, l'autre jour encore au Palais Eynard, à la Journée des Femmes pour



Cliché Mouvement Féministe

Le feuilleton permit à Mme Vuillomenet de faire assaut d'esprit en présentant les résultats de son enquête sur le *Mouvement Féministe* faite auprès des personnages les plus divers, Bosset ou Mme Bovary, Paul Graber ou un facteur, une paysanne vaudoise ou le fruitier du coin, griffant au passage telle ou telle, avec une verve qui fait l'admiration sans cesse renouvelée de ses auditrices.

« Les femmes et les livres » permit à Mme Cuchet-Albarét de lire des fragments exquis de son ouvrage *Le Message de la Cité*, qui va sortir de presse. Ce fut en vers également que Mme L.-H. Pache (Lausanne) s'adressa à la jubilaire, en lui demandant l'autorisation d'user de fantaisie pour regarder le passé, considérer l'avenir, célébrer le travail accompli, son utilité, remercier « celle » qui a su créer le *Mouvement Féministe*, organiser ce patient travail de tous les quinze jours et le faire durer pendant vingt ans (parce que, vous l'ignorez peut-être, le Conseil d'Etat vaudois prétendait un jour, dans un exposé de motifs pleins de perles de ce genre, que la femme ne sait ni créer, ni organiser, ni durer).

Puis vinrent les annonces, rédigées par Mme H. Zwahlen (Berne), dont la fantaisie et l'imprévu ne sauront être résumés. Et ce fut, en guise de conclusion, la manchette du journal annonçant, en 1952, sa parution en deux éditions quotidiennes, avec un tirage contrôlé de 200,000 exemplaires.

Mme Lamberty (Genève), enfin, se fit l'interprète des lecteurs de la campagne.

L'après-midi avait passé完整ly vite; il resta peu de temps pour le thé et les conversations. Celles qui purent rester à Genève se retrouvèrent le soir pour un souper amical, autour d'un menu spirituellement baptisé de qualificatifs d'occasion.

Petite fôô où l'on ne se bora pas à se féliciter du travail accompli, à adresser des louanges à « celle » qui en mérite tant, mais où l'on vit bien toute la tâche qui reste à accomplir, car moins heureuses que le service de l'Évangile, les servantes du suffrage féminin ne pourront jamais s'en aller en paix.

S. BONARD.

P.S. — A-t-on bien compris, au moins que « elle », c'est Mme Gourd? ...



la Paix, cela a été épouvantable, je vous le dis, é-pou-van-ta-ble. Elle a attaqué tout le monde, non seulement les hommes, mais aussi les femmes, d'une telle façon...

— Racontez-moi cela. Voulez-vous étiez?

— Moi?... oh! non. Je ne vais jamais à des réunions de ce genre. Mais la cousine de ma belle-sœur a rencontré je ne sais plus qui — qui n'y avait pas été non plus naturellement, et qui lui a dit: « Mme Gourd a été à son ordinaire aggressive... » Vous savez, c'est un fait connu, admis, classé, catalogué, qui ne se discute plus. Il paraît même que, dans les rédactions de journaux, quand de jeunes reporters font leur apprentissage, on leur remet une collection toute prête de qualificatifs qu'ils n'ont plus qu'à épinglez au nom de certaines personnalités en vue: par exemple, pour le Dr Muret, c'est « l'éminent praticien »; pour Mme Malaterre-Sellier, « l'éloquente oratrice »; pour Mme Susanne Bonard, « la spirituelle chroniqueuse », et ainsi de suite. Pour Mme Gourd, c'est « la féministe agressive ». D'ailleurs, puisque les journaux le disent, il faut bien que ce soit vrai.

— Vous m'étonnez beaucoup, chère amie. Car, ainsi que j'essaya de vous le dire tout à l'heure, avant que vous m'ayez coupé la parole, dans nos milieux internationaux...

— ... Et si vous saviez combien elle agace les messieurs! Il paraît que nous aurions déjà le droit de vote en Suisse, si elle n'avait pas humilié tant d'hommes...

— Comment? Mme Gourd est capable d'humilier un homme?... Oh! mais cela, c'est très intéressant. Comment s'y prend-elle? L'avez-vous vue?...

¹ Pour répondre à une suggestion qui nous a été faite d'associer ceux de nos lecteurs qui n'ont pu être des nôtres, le 12 novembre, à notre petite fête familiale, nous publions ici aujourd'hui quelques extraits des « articles » du « Journal parlé » qui montrèrent dans quel esprit d'amicalité taquinerie a été comprise cette petite revue de la vie de notre *Mouvement*. (Réd.)

On ne saurait trop répéter que la médecine ne conduit pas, dans la plupart des cas, à la richesse. Seuls ceux qui ont réellement la vocation devraient se lancer dans cette carrière.

Pour être admis aux études médicales, il faut avoir passé avec succès un examen de maturité conforme au programme fédéral. Cet examen, en règle générale, est subi dans les établissements secondaires cantonaux (gymnase et école industrielle), et, dans ce dernier cas, avec examen complémentaire de latin) ou devant une Commission spéciale d'examen (la Commission fédérale de maturité), lorsque les études secondaires ont été faites dans une école ou une institution dont l'examen de fin d'études n'est pas reconnu équivalent à l'examen de maturité réglementaire.

La durée des études est au minimum de cinq ans et demi (11 semestres). Le programme comprend trois parties:

1. Etudes des sciences naturelles (deux semestres), terminées par un examen dit « premier propédeutique »;
2. Etudes de l'anatomie humaine, de la physiologie, de l'embryologie et de l'histologie (deux à trois semestres), terminées par un examen dit « second propédeutique »;
3. Les leçons au lit du malade, ou études cliniques (six à sept semestres), terminées par un examen d'Etat valable pour le diplôme de médecin-chirurgien suisse.

Pour le détail des études théoriques et pratiques, lire le *Règlement des examens fédéraux de médecine* du 29 novembre 1912 (s'adresser au Bureau des Imprimés de la Chancellerie fédérale, à Berne). En outre, les secrétariats des Universités délivrent des programmes d'études complets qu'il importe de lire très attentivement.

Le diplôme de médecin-chirurgien suisse confère le droit de s'établir comme médecin dans n'importe quel canton suisse. Seul le canton d'Appenzell (Rhodes-Extérieures) accorde encore actuellement l'autorisation de pratiquer la médecine sans diplôme d'Etat. Ne sont admis à l'examen d'Etat que les candidats ayant réussi l'examen de maturité fédérale et les deux examens propédeutiques.

Tes études de médecine peuvent être faites dans toutes les Universités suisses, à l'exception de celles de Fribourg et de Neuchâtel, qui ne possèdent pas de Faculté de médecine et ne préparent qu'un premier propédeutique. Les étudiants ont le droit de faire une partie de leurs semestres d'études à l'étranger, sous certaines réserves importantes toutefois, sur lesquelles il est indispensable de se renseigner très exactement auprès de l'Université suisse intéressée.

Bien que les dispositions légales concernant la pratique de la médecine ne l'exigent pas, le médecin ne saurait se soustraire à la nécessité de parfaire son instruction professionnelle. C'est à ce besoin que répond l'internat, qui permet au jeune médecin de s'exercer à la pratique sous la direction et le contrôle de chefs expérimentés. La durée d'internat n'est pas fixée, mais elle devrait être au minimum de deux ans (de cinq ans pour les médecins qui ont l'intention de se spécialiser). Les internes et les assistants remplissent leurs fonctions dans les établissements hospitaliers officiels ou privés, dans divers instituts de sciences médicales, et parfois aussi dans les hôpitaux à l'étranger; dans ce dernier cas, comme volontaires seulement.

(A suivre.)

Communiqué par l'Association suisse des Femmes universitaires.

tablement l'une des plus mesurées, des plus modérées, une de celles qui ne veulent jamais que l'on se lance dans des démarches auprès de la S.D.N. ou du B.I.T. sans connaître la procédure à suivre...

— Ah! oui, parlons-en de sa S.D.N. et de son B.I.T. Ce qu'elle nous embête dans le *Mouvement* avec ses immenses articles internationaux! Je vous assure que je ne les lis jamais.

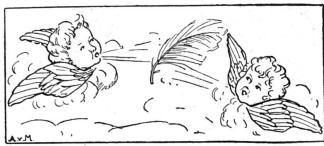
— Je le comprends, chère amie, car ils sont si effroyablement réactionnaires! Figurez-vous que dans l'un d'eux, Mme Gourd a osé ne pas déclarer d'accord avec l'attitude de nos amies du septième continent, en matière de nationalité de la femme mariée! Figurez-vous qu'elle n'a pas même mentionné les dispositions admirables de la législation de la Patagonie!... vous les connaissez?...

— O...ui, mais dites toujours...

— Mais vous savez bien que, d'après cette législation, tout enfant né en Patagonie d'une mère étrangère possède toutes les nationalités du monde — sauf celle de la Patagonie! Voilà une législation progressiste! voilà la consécration de l'indépendance absolue de la femme!... Mais Mme Gourd n'admet pas cela. Elle n'est pas même membre de l'*Open Door*. Elle n'a jamais voulu parler dans le *Mouvement* des chambres d'allaitement pour hommes...

— Quoi???

— Mais oui, comment pouvez-vous ignorer cela? Vous savez bien qu'il est certains pays où la législation reconnaît aux femmes qui allaitent leurs enfants des heures de liberté à cette intention et les patrons d'usine ont fait arranger des chambres où les ouvrières se retirent pour vaquer à cette occupation. Or, c'est là une inégalité flagrante.



DE-CI, DE-LA

Cours ménagers ambulants.

La création d'écoles ménagères causant de trop grands frais aux petites communes, on a eu, dans l'Oberland bernois, l'idée ingénieuse d'instituer des « cours ambulants ». Des institutrices ménagères qualifiées se mirent à la disposition des communes pour organiser un cours de 146 heures, comportant un enseignement ménager complet (cuisine, lessive, repassage, etc.) et un cours du puériculture. Onze communes s'inscrivirent pour la première période. Le prix du cours était minime, grâce aux subсидes obtenus, aussi de nombreuses jeunes filles purent-elles profiter de cet utile enseignement.

Les femmes et le travail.

Dernièrement ont été inaugurés à Rome les premiers « Ateliers féminins ». Il s'agit d'une vaste construction dont le rez-de-chaussée comprend de spacieux locaux de travail et un magasin dans lequel sont mis directement en vente tous les produits fabriqués dans les ateliers. Les étages comportent un certain nombre de chambres, claires et ensOLEillées, qui sont louées aux ouvrières à un prix très modique. Les « Ateliers » admettent tout spécialement des femmes qui, ayant connu des jours meilleurs, se trouvent subitement obligées de gagner leur pain. Les femmes mariées, dans la gêne, peuvent aussi y travailler une partie de la journée et jouissent de tous les avantages

mis à la disposition des habitants de l'immeuble: chambres de bains, de lecture, de récréation, etc. Le succès est tel que l'on songe déjà à la construction d'un deuxième bâtiment.
* * *

La fille du Ministre des Finances de la Hongrie, la baronne Blanca Koranyi, après avoir subi avec succès ses examens de maturité commerciale, vient d'entrer comme apprentie chez un confiseur de Budapest. Elle a l'intention de s'établir plus tard en Amérique où elle compte introduire les spécialités renommées de la confiserie hongroise.

La mortalité chez les femmes en Angleterre.

A l'Assemblée générale annuelle du parti travailliste anglais, le ministre de l'hygiène parla de la grande mortalité qui existe chez les femmes en couches et des mesures à prendre pour parer à ce triste état de choses. Il déclara, que dans aucun corps de métier, pas même chez les mineurs, la mortalité n'atteint les chiffres qu'elle atteint chez les mères. Chaque année, plus de 3000 femmes meurent en couches. Il est donc urgent que de rigoureuses mesures soient prises concernant les soins à donner aux ouvrières avant, pendant et après l'accouchement.

... Et les antisuffragistes continueront à alléguer que la femme n'étant pas soldat, n'encourt pas les dangers qui lui donneraient le droit de voter!

Futures pasteureuses.

Mes Hertel et Monod viennent de terminer avec succès leurs épreuves de licence en théologie de l'Eglise nationale à l'Université de Lausanne. Ce sont les premières licenciées en théologie de l'Eglise nationale vaudoise, Mme Verly, la dévote assistante du pasteur de St-François, à Lausanne, qui a suivi tous les cours de la Faculté, n'ayant pas fait les examens de licence.

Le Parti radical français deviendrait-il féministe ?...

L'on ne peut s'empêcher de se poser cette question en constatant qu'après la nomination de Mme Malaterre-Sellier comme membre de la délégation française à la S.d.N., nomination signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès de Toulouse de ce même parti, deux femmes ont été élues à des charges importantes: Mme Suzanne Robert-Schreiber a été élue pour la seconde fois vice-présidente, et Mme Odette Simon-Bidoux, avocate, secrétaire, toutes deux étant bien connues de nombre de nos lecteurs. Se représente-t-on, soit le parti radical suisse, soit l'un des groupements cantonaux qui lui sont affiliés, se donnant des femmes comme vice-présidente et secrétaire?... et se représente-t-on la grimace des journaux organes de ce parti qui seraient obligés d'annoncer cette élection?...

A ce même Congrès de Toulouse, d'ailleurs, notre amie Mme Brunschwig a présenté un rapport carrément féministe sur l'accession des femmes aux fonctions publiques, qui a été voté par 3000 voix contre 6, et Mme Kraemer-Bach a fait adopter un autre rapport sur

l'égalité des droits du père et de la mère sur l'enfant. Deux autres femmes, en présentant des rapports plus essentiellement politiques (Mme Schwab contre la suppression de postes dans l'enseignement primaire, et Mme E. Braut sur l'organisation des femmes républicaines) ont prouvé les capacités féminines à discuter à égalité de compétences avec les hommes les problèmes qui se posent devant ce parti. Enfin, un grand meeting féministe, organisé en connexion avec le Congrès de Toulouse, a remporté le plus brillant succès.

Si nous ajoutons encore que le paragraphe suivant

« Pour toute œuvre d'émancipation humaine, l'élan du Congrès a été unanime. Il a notamment confirmé ses vœux des précédents Congrès pour que la question du vote des femmes soit réglée avant les élections municipales prochaines. »

a été inséré dans la déclaration du parti radical, on comprendra qu'on puisse répondre par des mots d'espérance à la question posée comme titre à cette note. Seulement, rappelons-le, il s'agit du parti radical français. A quand le tour de ses corréligionnaires politiques genevois, vaudois, neuchâtelois, bernois, ... bref, des radicaux dans nos vingt-deux cantons suisses?... J. GUEYBAUD.

grante entre les sexes consacrée par la législation, et c'est pourquoi, nous autres, nous demandons... mon Dieu, nous ne pouvons pas demander que les hommes allaitent aussi leurs enfants, parce qu'enfin, on ne peut pas forcer la nature, mais au moins qu'ils aient droit aux mêmes loisirs, aux mêmes interruptions de travail, à la jouissance de chambres analogues. Égalité absolue, stricte, draconienne entre les sexes. *Egalité, Equality, Gleichheit...* voilà notre devise à nous autres! Or, jamais, vous n'entendez bien, *jamais* Mme Gourd n'a voulu vanter dans son journal les chambres d'allaitement pour hommes.

— Eh bien! cela prouve tout simplement qu'elle a pourtant un peu plus de sens commun qu'on ne le croit généralement. Mais ce que vous me racontez là, chère amie, me prouve le très sérieux danger pour une femme suisse de fréquenter de trop près vos milieux internationaux, où l'on risque d'attraper la contagion des idées subversives, et je comprends maintenant d'où Mme Gourd tient les siennes. Il faudrait réellement, à l'occasion de cet anniversaire, faire une démarche auprès du Comité du Mouvement pour qu'il exige que, si elle doit rester à la direction de ce journal, elle renonce à tout ce fourbi international, et se consacre à des besognes un peu mieux en relations avec l'esprit de chez nous...

— L'élevage des bécasses peut-être?

— Vous savez bien que ce n'était qu'une blague que même la Tribune de Genève n'a pas su éviter. Non, je trouve que la tâche de Mme Gourd serait de nous donner dans son journal quelques bonnes recettes de conserves, quelques modèles de tricot — tenez, au lieu de nous assommer avec des portraits de femmes déléguées

à la S.d.N., un ou deux jolis patrons de cosy de théière feraient bien l'affaire dans un supplément illustré — un peu moins de politique, de politique fédérale surtout, car enfin, ce qui nous intéresse surtout, ce sont nos petites affaires de chez nous. Et enfin, nous montrer comment notre rôle à nous, femmes suisses, n'est pas de nous agirer, de nous démentir, ni de nous surmonter, mais d'avoir confiance dans l'esprit d'équité de nos messieurs, et d'attendre paisiblement qu'ils nous donnent ce droit de vote que nous aurons d'autant mieux mérité que nous en aurons moins parlé. Voilà comment, moi, je rédigerais le Mouvement si j'étais rédactrice...

— C'est à dire que vous en feriez une feuille de chou encore plus feuille de chou, encore plus bourgeoise, encore plus suinte d'ennui protestant, encore plus réactionnaire qu'il n'est actuellement. Ah! non. Moi, si j'étais la rédactrice en chef...

Ensemble:

— Qu'est-ce que c'est?...

(On voit apparaître sur l'écran:)

COMMUNICATION DE LA RÉDACTRICE

LES CHIENS ABOIENT ET LA

CARAVANE PASSE

(Proverbe oriental)

N'est-ce point d'Orient que nous vient la sa-
gesse?...

E. Go.



Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. — Quand nous serons grandes mères.

(Suite) 1

... Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères et rien d'autre, notre personnalité s'engourdit et risque de paraître leur jeune énergie au moment où ils se disposeront à assumer les fardeaux de leur propre existence. Il se peut que nous nous abstentions de leur reprocher ouvertement le crime d'avoir grandi; mais si nous n'y prenons garde il déstabilise, pendant qu'il en est temps encore, nos risques de devenir pour nos enfants le symbole muet et déprimant de ce reproche. Dans combien de familles ce problème ne se pose-t-il pas: « Que pourrions-nous faire de maman pour la rendre heureuse? » Et combien de fois n'entendent-ils pas dans les conseils de famille: « Mais on ne peut pas laisser maman toute seule! »

Nous regarderions comme une folle criminelle une femme qui immobilisera et négligera tant une partie de son corps qu'elle arriverait à être une malade et un fardeau pour sa famille; mais nous regardons avec une sympathie sentimentale celle qui, par un sens erroné du devoir, néglige certains côtés de son intelligence et de son cœur, au point de devenir une malade morale à qui ses enfants doivent procurer des gâteries et les soins sans lesquels il lui est impossible de supporter la vie. Malgré le monde entier qui s'offre à elle, malgré tous les intérêts auxquels elle pourrait consacrer son esprit, ses mains ou son cœur, « maman » a tellement atrophié ses facultés qu'elle ne peut plus être que contagieusement lugubre et mélancolique, à moins qu'un des enfants (maintenant d'âge mûr comme elle) se dévoue pour lui donner l'illusion qu'il dépend entièrement des soins maternels.

Nous avons tous été bien des fois témoins de telles situations; mais nous ne nous refusons pas moins à admettre que nous nous trouverons un de ces jours confrontés par ce même problème. Nous savons bien que nous n'aurons guère plus de cinquante ans quand les plus jeunes des enfants seront d'âge à s'échapper des tendres liens de notre affection protectrice. Nous savons bien que les vingt années de vie qui nous resteront alors devraient être aussi vaillantes et utiles que toutes les précédentes. Enfin, nous savons parfaitement que les enfants ne seront plus des enfants à cette époque. Oh! oui, nous le savons; mais nous ne voulons pas le croire.

Voilà bien le point douloureux sur lequel un sage mettrait le doigt en déclarant la cause de tout le mal. Nous devrions admettre cette réalité et l'envisager courageusement, si dure qu'elle nous paraît: aujourd'hui, la maternité n'est plus une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle ne peut durer assez longtemps pour remplir la vie d'une femme vigoureuse. « Mais que ces conditions sont donc dures! » allons-nous nous écrier. « On nous demande de donner vingt ou trente ans de notre existence à une occupation particulièrement absorbante, et pourtant il nous faut pouvoir l'abandonner au milieu de notre vie avec encore assez de souplesse pour nous tourner vers un autre genre d'existence! »

On ne peut nier que ce soit dur; mais la ré-

1 Voir le *Mouvement*, No 389.

Feuilleton parlé (Fragments)

Chargée de parler un feuilleton et ne sachant trop que dire, j'ai recours au vrai, classique des rédactions fatiguées et j'ai envoyé un questionnaire contenant ces simples mots: Que pensez-vous de notre journal? à mes parents, amis et connaissances, à mon facteur, à ma blanchisseuse, au garçon boucher, à l'homme de la rue et à l'homme de la lune, sans oublier le right man in the right place. Une généreuse distribution de numéros du Mouvement a accompagné le questionnaire. Voici quelques réponses:

D'une dame Bovary:

Permettez à une femme réservée et modeste, mais experte dans la matière, de vous faire remarquer qu'il est vraiment trop peu question d'amour dans ce journal. Cependant, l'amour est une question vitale, puisqu'on en meurt!

Emma BOVARY.

Un câblogramme:

Mouvement Féministe, Genève. stop. Deman-
dons si possible de nous annexer pour six
mois collaboratrice Dora Schmidt, stop. pour se-
condier gouvernement Etats-Unis dans réorgani-
sation industrie, stop, et lutte contre le chômage.
stop.

ROOSEVELT,
président des Etats-Unis

*Du grand Bossuet, une phrase, une seule,
mais quelle phrase!*

En ce séjour des aigles déplumés par la mort,
où mon âme erre sur les pics sourcilleux, dé-
pouillé que je suis des préoccupations terrestres,
il m'arrive cependant, car en ces lieux même ne

compense en vaut la peine; et y a-t-il des choses faciles à faire parmi celles qui en valent la peine? En outre, nous sommes coupables si nous nous laissons prendre par surprise. Nous savions bien, quand nous sommes devenues mères, que les enfants viennent à grandir, et que, dès qu'ils sont grands, il vaut mieux pour eux les laisser organiser leur propre vie. Tenons donc conseil, toutes ensemble, pendant que nos enfants se pendent encore à nos jupes ou sont encore dans nos bras, afin de décider ce que nous ferons quand ils nous abandonneront.

Il faut avouer qu'il n'est pas de situation entièrement satisfaisante; il faut nous résigner à certaines expéditions de fortune, parce que nous ne pouvons revenir sur nos pas ni recommander notre vie. Celles d'entre nous qui ont la chance d'être habiles, très vigoureuses et d'esprit alerte peuvent sans doute faire face en tout temps aux circonstances les plus variées; mais la plupart ne sont pas très bien équipées par nature ni par entraînement et doivent se contenter de compromis destinés à les empêcher de failler trop honteusement.

Le compromis doit dépendre, bien entendu, des capacités et du tempérament individuels; mais un expédient s'offre à nous toutes, c'est de ne pas oublier que si la maternité n'a qu'un temps, le mariage, au contraire, dure toute la vie. L'essentiel est d'extirper la main de notre mari avec tant d'ardeur, par dessus les petites têtes qui sont assemblées autour de nous, que le jour où les chères têtes seront parties, la main de leur père soit encore dans la nôtre. Ce n'est pas seulement la distance matérielle qui sépare les êtres; il se peut qu'au cours des années consacrées à l'éducation des enfants, les parents perdent toute intimité, tout en ayant vécu l'un près de l'autre pendant tout ce temps; et quand les enfants sont partis, il se trouve que la mère s'est habituée à ne s'occuper de rien d'autre que de sa maison maintenant vide, et que le père ne recherche que la réussite hors de son foyer, bien que les succès d'affaires lui importent moins aujourd'hui qu'aujourd'hui.

Commençons donc par nous rendre compte que les enfants s'en vont, mais que leur père reste; efforçons-nous de conserver avec lui une intimité plus profonde que celle de la parole; essayons de vivre avec lui plutôt même que pour lui. Ce n'est pas seulement la meilleure façon de repousser le spectre redouté de la solitude, c'est aussi le meilleur réconfort que nous puissions trouver à l'heure du départ des enfants, et le meilleur service que nous puissions leur rendre. Après tout, l'influence des parents sur la vie des enfants est en proportion directe du degré de vaillance dont les parents ont fait preuve au cours de leur vie.

Dans la fièvre des premières années de maternité, nous ne pouvons guère aider nos enfants directement: il leur faut vivre leur vie; mais comme vivre sa vie est parfois une entreprise ardue, leur jeune cœur anxieux trouve un réconfort dans tout ce qui tend à lui prouver que l'aventure peut mener au bonheur. Or, rien ne saurait mieux que leur prouver que la vue de la paix et de l'harmonie qui règnent entre leurs parents.

D. CANFIELD-FISCHER.
(Adaptation française de Mme Guérinne.)
(A suivre.)

règne pas la parfaite quiétude, d'oùir les vagues rumeurs qui agitent la masse confuse des humains et qui mettent en péril le repos futur de leurs âmes fatiguées, rumeurs ayant trait parfois à ce qu'on appelle dans le langage du siècle le féminisme, et ma faible voix, confondue par la grandeur du sujet et s'il m'est permis de l'avouer par l'inutilité probable de mes efforts, ne sait si elle doit s'enfler pour glorifier ou excuser au nom de cette bonté qui n'est faite que pour se communiquer aux hommes, ainsi que ces fontaines publiques qu'on élève pour les répandre, et cependant, je veux sans me hauser pour paraître grand et sans m'abaisser pour être civil et obligeant, complimenter Emilia Gourd qui, en digne fille de mon esprit, sait écrire dans sa gâtee des phrases telles qu'ont été les miennes, je veux dire tantôt menaçantes comme le grondement de la foudre et tantôt apaisantes comme le souffle du zéphyr, où triomphant l'ampleur et les témoignages sans cesse renouvelés d'une horreur égale du péché et du point à la ligne.

BOSSET, évêque.

Une écriture inconnue, mais appliquée.

Oserais-je vous demander quand Mademoiselle Antoinette Quinché reprendra ses consultations juridiques si utiles au pauvre monde. Moi qui vous parle, Madame, j'attends pour chercher quelle à mon mari dans un but de divorce qu'elle explique dans votre journal comment il faut m'y prendre.

Lucie GROUET,
fabrique de corsets, gros et détail
Quelques lignes en grec ancien que je traduis
pour les profanes:
J'allume ma lanterne, je lis ton journal, j'y